

Ce grand changement est accompli. Mon voyage s'annonçait sous les meilleurs auspices, la Kommandantur de Glatz ayant eu, à mon égard, plusieurs prévenances, notamment celle de couper le parcours en deux tronçons, de manière à me permettre de passer la nuit à Berlin dans une chambre confortable retenue à l'hôtel. Malheureusement — et pour des raisons auxquelles j'étais tout à fait étranger — les deux officiers chargés de m'accompagner ont pris sur eux de modifier cette partie importante du programme et, alors que mon bagage était déjà dans l'appartement commandé pour moi, ces messieurs, sans autre forme de procès, m'ont fourré en prison, où, sur la paille militaire, je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit. Quoique je fusse la victime de cette scène de vaudeville, j'en ai ri sincèrement dans mon for intérieur, tant elle était imprévue et bien jouée, mais, extérieurement, j'ai dû, pour le principe, faire entendre des protestations véhémentes — et la continuation du voyage, le lendemain, avec les mêmes officiers, a eu un caractère épique. Je ne pourrai te raconter cela que plus tard.

A Celle, j'ai recueilli, comme logement, l'héritage du baron Korff, gouverneur de Varsovie. Cet héritage se composait, au moment de mon arrivée, d'une table pliante, de trois chaises et d'un lit de camp. Il était alors 13 heures. Je me suis mis aussitôt en mouvement et ce soir, à 19 heures, j'avais déjà pu me procurer une couche sortable, avec matelas, draps et oreiller. D'autres

somptuosités me sont promises pour demain, à concurrence de 25 marks par mois. Le commandant du château a été d'une amabilité extrême et m'a fait l'impression d'être un homme plein de bons sentiments.

A première vue, je crois que, dans la comparaison entre Glatz et Celle, la somme des avantages l'emportera au profit de Celle sur la somme des inconvénients. L'événement capital pour moi est la fin du régime de l'isolement. Des prêtres français (dont plusieurs en uniforme militaire) m'attendaient à la porte du château pour me souhaiter la bienvenue.

Les ordonnances belges (une vingtaine de nos pioupious) s'étaient rassemblés en peloton dans la cour ; tout de suite j'ai senti autour de moi de la sympathie et de la vie. Après avoir été enterré (*ici un mot biffé par la censure !*) pendant quatorze mois, c'est énorme.

Si j'étais arrivé à Celle quinze jours plus tôt, j'y aurais trouvé encore Alfred Goldschmidt, le bourgmestre Delalieux et une dizaine d'autres compatriotes. Actuellement, il n'y a plus ici — en dehors des ordonnances — que des Français, des Russes et des Anglais, tous civils, prêtres ou « *territoriaux* ».

Adolphe MAX